

EBAUCHE D'ANALYSE DU DISCOURS

Hocine NOUANI *

RESUME

Les méthodes d'analyse de corpus proposées aux psychologues/orthophonistes, insistent sur la structure de la langue, plutôt que sur l'usage fait de cette dernière. Ceci est loin de répondre aux attentes des spécialistes, pour qui le langage et avant tout une conduite/comportement et non une simple expression.

L'analyse pragmatique que nous proposons, essaie de développer une méthodologie qui tienne compte essentiellement de ce comportement langagier en tant qu'acte, plutôt que de se limiter au seul code de la langue.

MOTS CLES: ACTE DE LANGAGE - PRAGMATIQUE - CONDUITE LANGAGIERE.

L'élaboration d'une méthode pour l'analyse du discours, qu'il soit normal ou pathologique, devient plus que nécessaire pour les étudiants, en particulier ceux d'orthophonie. Ces derniers, bien qu'usant du langage comme objet de travail essentiel, ne possèdent pas d'outils pour procéder aux analyses de leurs corpus. A quoi il faut ajouter que les propositions d'analyse offertes auparavant, insistaient sur l'étude de la langue du point de vue de sa structure (aspect syntaxique et/ou lexical) et négligeaient l'usage

* Institut de psychologie, université d'Alger.

fait de cette dernière. Elles se sont surtout centrées sur l'étude de la phrase laquelle a longuement préoccupé les esprits des chercheurs, mais elle n'a pas manqué de manifester ses limites, dès que l'on approchait des énoncés plus grands. Il en est ressorti qu'on ne pouvait rendre compte de manière précise des réalités et des propriétés de la phrase -au niveau syntaxique et/ou au niveau sémantique-, tant que celle-ci n'était pas intégrée dans le discours dans sa globalité, et en tenant notamment compte de la dimension pragmatique (Nouani. H, 1994, 1995).

Qu'est-ce que la pragmatique ?

La pragmatique se consacre à l'étude des relations entre les signes et leurs usagers (Caron. J, 1983, 50). Autrement dit, elle est l'étude des actes linguistiques et des contextes dans lesquels ils sont produits. Elle met en cause, la communication comme action et comme interaction. A titre d'exemple, quand un locuteur dit : «Je te baptise Kamel», il n'exprime pas seulement une attitude, il la réalise. L'individu s'engage, d'une certaine façon, dans son propre discours, par le moyen même de ce discours. Par ce dernier, il accomplit un acte plutôt que de produire une simple information (Dalache. D, 1993). En reprenant l'idée de l'interaction, nous intégrons à cette idée la dimension sociale, du fait même que ce sont les processus d'interaction entre individus et groupes d'individus qui constituent son objet, ou comme le dit Moscovici (1966) cité par Caron que le langage apparaît d'une part, comme moyen d'interaction, et d'autre part, comme manifestation de cette interaction. Dans ce cas, ce qu'il faut prendre en considération dans l'analyse linguistique est l'aspect fonctionnel. C'est dans le système de la langue elle-même qu'il faut réintroduire la dimension pragmatique, sans pour autant perdre l'unité et la cohérence de ce système (Caron. J, 1983, 54). Ainsi, un énoncé n'est pas le simple reflet d'un état de choses, c'est un acte, par lequel un sujet entre en relation avec un autre sujet, dans une certaine situation, et en vue d'une certaine fin. Ce caractère fonctionnel n'est pas surajouté, extérieur à l'instrument linguistique, il en fait partie. Ce qui permet à la langue de ne pas être seulement un moyen de description/représentation du monde, elle est aussi, et d'abord, un moyen de communication.

L'étude dans ce cas, fait appel à l'analyse pragmatique, qui nécessite la prise en considération des facteurs suivants:

a) en premier lieu, la communication linguistique, si elle s'effectue toujours hic et nunc, entre sujets concrets, n'en obéit pas moins à un ensemble de conditions générales: conditions de visée et conditions d'ancrage, qui sont universelles et nécessaires (voir infra);

b) tout acte de communication se situe dans un «contexte» dont la connaissance serait nécessaire pour analyser cet acte: environnement physique et culturel, personnalité des interlocuteurs, savoir partagé... Cette situation est médiatisée par les moyens mêmes de la langue.

c) enfin, la prise en compte de la fonction de communication du langage invite à dépasser les limites de l'énoncé isolé, pour aborder le niveau du discours. Un acte d'énonciation ne prend son sens et sa fonction que dans un processus global dont il n'est qu'un moment (Caron. J, 1983, 149). La prise en compte du discours devient alors une nécessité, dans la mesure où un discours n'est pas une simple juxtaposition d'énoncés. Les opérations psycholinguistiques ne s'effectuent donc pas isolément, mais en interaction, répondant à des règles de cohérence/cohésion, etc...

Il résulte de ces différents facteurs que l'intégration de la dimension pragmatique dans l'analyse linguistique -et psycholinguistique- va de soi, sans pour autant s'éloigner du domaine des règles de la langue. Pour cela, les langues naturelles offrent un ensemble de moyens destinés à établir:

1° des relations définies entre les sujets, et le référent que constitue leur discours, et s'intéresser à l'activité psycholinguistique dans sa fonction de communication.

2° l'ancrage (ou le repérage de l'énoncé) par rapport aux sujets énonciateurs et à la situation d'énonciation.

Pour aborder l'analyse pragmatique, il faut donc, d'après Caron. J (Caron. J, 1983, 1989) déterminer quelles sont les circonstances pertinentes qui apparaissent avec la prise en compte de ces facteurs. Il existe deux types généraux:

1) des conditions de visée:

Idées inspirées essentiellement de la théorie des actes de langage, qui dit que toute langue doit posséder «les moyens de marquer diverses modalités de renvoi au vécu» ce que Granger propose d'appeler illocutoire. Ceci permet de donner au message des fonctions spécifiques de communication, et de préciser les conditions de son exercice. Austin. J-L (Austin. J-L, 1962) les appelle des énoncés performatifs. Ces énoncés ne peuvent être qualifiés de vrais ou faux. Ils n'ont pas pour fonction de représenter un état de choses, mais d'accomplir un acte, et de le réaliser par leur énonciation même: «je promets, je parie, etc.». L'auteur développe alors la notion d'acte de langage, où l'on peut distinguer trois aspects :

- l'acte locutoire, acte de dire quelque chose;
- l'acte illocutoire, acte produit en disant quelque chose;
- l'acte perlocutoire, acte produit par le fait de dire quelque chose.

L'acte locutoire concerne la structure de la langue elle-même. L'acte illocutoire, c'est ce que l'on fait et le but qu'on vise avec la langue, tels que: expliquer, convaincre, demander, justifier, s'opposer au discours de l'autre. Quant à l'acte perlocutoire, il concerne les effets psychologiques provoqués par la parole sur les sentiments, les pensées ou les actes des interlocuteurs.

2) des conditions d'ancrage:

Idées inspirées essentiellement de la théorie de l'énonciation, (Benveniste. E, 1966, 1974) qui dit que toute langue doit posséder les moyens d'exprimer «la présence dans l'énoncé de l'auteur de l'énonciation». Il s'agit des indices de personnes «embrayeurs», des indices de l'ostension «déictiques», les formes temporelles, et plus généralement des «marques de l'énonciation» comme les grandes modalités de l'énonciation que sont l'interrogation, l'injonction, et l'assertion, etc... dont parle Benveniste. A cette fin, la langue comporte un ensemble de signes qui est «lié à l'exercice

du langage et déclare le locuteur comme tel». Ces signes sont «vides», dépourvus de références, ils deviennent «pleins» dès qu'un locuteur «les assume dans chaque instant de son discours». Leur fonction est d'exprimer dans l'énoncé le procès de l'énonciation (Caron. J, 1983, 58). Ainsi, la signification au sens large comporte non seulement le repérage par rapport à la situation d'énonciation, mais aussi la fonction de l'énoncé dans cette situation, et l'interaction qu'il établit entre sujets (les aspects illocutoires de l'énonciation).

La dimension pragmatique et l'analyse du discours.

Un texte ou un énoncé n'a pas de sens en lui-même, mais dans sa relation à des pratiques extra-linguistiques (contextuelles) d'une part, et dans sa relation à ce qui a été dit et ce qui va être dit (co-textuelles) d'autre part. Quand Caron. J parle de la psycholinguistique, il dit qu'il faut lui trouver un instrument précis qui la situerait au niveau de «l'activité effective de la communication». Il sous-entend par là, le discours, comme une séquence cohérente d'énoncés, et non la phrase isolée. Pour lui, un énoncé n'est jamais isolable, il renvoie à d'autres énoncés (réels ou virtuels) qui lui donnent son sens en définissant sa fonction (Caron. J, 1983, 59).

Noizet.G et alii (1983) rappellent que les conditions d'emploi relatives à la progression thématique, aux contraintes discursives et à la nature plus ou moins implicite de l'information transmise ne peuvent être étudiées que par des méthodes prenant en considération le discours au sens large. Ces méthodes obligent l'analyste à dépasser le cadre restreint de la phrase et à porter l'analyse sur des «discours et/ou textes». Elles lui permettent également de se situer le plus près possible de l'usage réel du langage dans sa globalité, son ambiguïté, mais aussi son infinie diversité.

Après avoir délimité et défini le champ de travail, quelle serait la méthode utilisée pour y parvenir ?

La cohérence et la cohésion:

Nous considérons que l'analyse du discours/texte, dans son unité, doit se faire à deux niveaux, comme le suggère Adam. J-M (Adam. J-M, 1984, 81) repris par Preneron. C et Larroque. C (Preneron. C et Larroque. C, 1986, 114).

*Un niveau ou une perspective externe qui envisage le discours comme un acte global. faisant intervenir un ajustement entre les locuteurs/récepteurs. Ce niveau se situe au plan macro-structurel (macro-enchaînements), c'est-à-dire l'enchaînement des actes et des jeux de langage eux-mêmes, ce qui correspondrait aux propositions théoriques illustrées plus haut, dans la perspective de la théorie des actes de langage.

*Un niveau ou une perspective interne micro-structurel (micro-enchaînements) qui envisage l'enchaînement des unités grammaticales au niveau local (pronoms et modalités anaphoriques, modalités temporelles, connecteurs), ainsi que les autres modalités d'enchaînement tels que: les enchaînements des énoncés avec ou sans marques linguistiques explicites, etc... Ceci correspondrait aux propositions théoriques illustrées plus haut, dans la perspective de la théorie de l'énonciation.

A ces deux perspectives, correspond une distinction entre la dimension sémantico-discursive pour les macro-structures, et la dimension syntaxico-énonciative pour les micro-structures. Ce qui met de côté les analyses purement syntaxiques et/ou lexicales, lesquelles même si elles savèrent incontournables, restent incomplètes et même dépassées.

Pour plus de précision concernant les deux concepts nouvellement introduits, nous allons tenter de mieux les élucider. Nous dirons que la cohérence est ce qui relie les fonctions illocutoires (ce que l'on fait par les mots: accuser, expliquer, argumenter... (Kramsch. C, 1984, 10-11). Alors que la cohésion relie les contenus propositionnels des phrases et assume un développement thématique satisfaisant: l'ordre des mots, l'emploi des pronoms et d'autres éléments anaphoriques qui servent à indiquer une continuité entre deux phrases, et permet de juger si la forme d'un

lyse en elle-même, mais si nous la suggérons, c'est juste pour voir à quel point les structures linguistiques contribuent-elles au fonctionnement et à l'organisation globale des discours.

*** La segmentation des énoncés:**

La première démarche qu'on doit entreprendre est la segmentation des discours en énoncés. Pour ce qui concerne les discours de type dialogique, nous segmentons, en prenant en considération les différents tours de parole. Cette segmentation va consister en l'étude des types d'énoncés (type des structures), selon la terminologie de Sacks, reprise par Jones. R (Jones. R, 1981). Elle nous offre un premier aperçu de la façon dont s'est déroulé l'échange. En revanche, pour les discours à caractère purement monologique, nous devons entreprendre la démarche suivante: une segmentation d'après la catégorie syntactico-sémantique. Un énoncé est pris comme tel, s'il est complet au niveau syntaxique et sémantique. Ce qui donnerait une correspondance entre le niveau syntaxique et sémantique, que nous avons choisi d'appeler «**unité de codage minimum**». Il faut tenir compte également de la coordination et de la subordination. Deux unités de codage minimum sont considérées comme un seul énoncé, lorsqu'elles sont liées par ces deux catégories. Dans certains cas, plusieurs énoncés juxtaposés forment une seule unité de codage, car même si au niveau syntaxique un énoncé peut paraître complet, il ne peut avoir de signification que s'il est accompagné ou complété par un autre énoncé.

L'intérêt de cette segmentation, est de voir d'une part, ce que font les sujets avec le langage, à partir de ces unités de codage, et de dégager, d'autre part «**le type de codage dominant**» chez ces derniers.

Pour plus de clarté, nous donnons quelques exemples repris de nos travaux antérieurs, lesquels avaient pour objectif l'explication d'une règle de jeu par un groupe d'enfants (Nouani. H, 1991).

1) Une analyse syntaxique et phonologique, bien que restant facultative, est recommandée.

ordre:

?ajja kul kul...

question:

?ana llinal'ab.?

règle/explication:

matatqallaqs gä' lazam faddamma xatas lukän tatqallaq

matarbahs ...

*** La répartition des énoncés:**

La répartition des énoncés doit s'effectuer selon les trois grandes modalités d'énonciation:

a) assertions b) questions c) ordres

A l'intérieur de chaque modalité, on doit quand, c'est nécessaire, classifier en sous-catégories.

a) Les assertions:

a.1) les assertions induites sont généralement le résultat d'un échange dialogique entre le sujet et l'interlocuteur, telles que les réponses.

a.2) les assertions non-induites sont les autres sous-catégories, que nous rencontrons généralement dans les séquences monologiques. Nous surnomons ces dernières, les non-réponses. Elles constituent tous les autres actes de langage, tels que expliquer, raconter, demander, justifier...etc.

b) Les questions:

Il existe deux types de questions:

b.1) les questions que le sujet se pose à lui-même.

b.2) les questions que le sujet pose à l'interlocuteur.

A-2) Le champ:

Appelé aussi le thème, il s'agit là de savoir sur quoi porte l'échange? L'unité du thème, son déplacement, sa progression et sa rupture, représentent des facteurs essentiels dans la circulation thématique d'une part, et le mécanisme de la mise en mots d'autre part (Nouani. H, 1991).

Pour qu'un discours se développe, il faut que sa progression thématique s'accompagne de la sélection de nouveaux sous-thèmes (contenus et points de vues) qui viennent s'ajouter aux anciens. Cependant, pour que le discours ait un sens, l'unité d'un certain champ doit être garantie, quelle que soit sa diversité. Cette unité peut être marquée par l'utilisation, à titre d'exemple, d'un discours introductif: on va parler de ... et les éléments qui viennent après, représentent les détails du thème désigné (François. F, 1991, 42-44). Il sera dans ce cas, question d'étudier le déroulement du thème, de l'ouverture jusqu'à sa clôture, à savoir l'analyse des différents mouvements discursifs qui s'y dessinent.

Exemple d'un échange entre adulte/enfants en maternelle:

Ef : ?alkab^s ⁽¹⁾

Ad : ?alkab^s, škūn jqu^{ll}i lkab^s waqtās naddabhōh nhār l'id ?

Efs : nhār l'id

A-3) Le genre:

Le genre se singularise par ce qu'on fait avec le langage: montrer, modifier, décrire, expliquer... Du point de vue des moyens linguistiques, les genres se caractérisent avant tout, par les types d'énoncés et les modes d'enchaînements. Ainsi, le changement des genres, devient le principe de fonctionnement du dialogue (François. F, 1991, 42-44). Il est surtout considéré comme source de l'efficacité langagière.

1) Corpus recueillis et analysés par Boukhechba.R, Lakhal.M: *La gestion du dialogue dans les échanges adultes-enfants et enfants-enfants à l'école et en maternelle*. Mémoire de fin de licence de Psychologie (option Orthophonie). I.P.S.E, Univ d'Alger 1995.

Exemple d'un échange entre adulte/enfants à l'école:

Ad : mumkin ?anna sāgara 'aliġa, la jastatè'o qatfa l'mismiśa,
faja?ti ?ajġan, mliġ ?ajġan ?

Ef : ?arkabu tajārata wajanzilubiha ?ila l'bustāni watumma
?atasallaqo sāgarata

A-4) Les mondes:

Pour François. F, l'une des caractéristiques fondamentale de l'espace discursif, est de pouvoir changer de mondes. La diversité des mondes correspond à la diversité des catégories. C'est en effet, parler de l'objet présent, renvoyer à ce qu'on a déjà vu, à ce qu'on désire, à ce qui est possible ou impossible. Ainsi, sans arrêt, on passe de ce qui se fait à la maison à ce qui se réalise au jardin et à l'école.

Exemple :

Ef : ?ana roġt Rir kikunt sRir

Ad : ?ih

Ef : roġna nasru ?ana waġad tafla... ?ana ubābāt...
waġda wasamha sāra uwaġda kbīra 'lasāra wasamha
?ibtisām

A-5) Les catégories:

Les catégories se manifestent dans la façon dont les contenus (centraux et périphériques) sont mis en mots, sur le plan grammatical, lexical et discursif (Salazar Orvig. A, Hudelot. C, 1989, 102). Parler de catégories, ne veut pas dire parler du signifié décrit dans les grammaires et les dictionnaires, mais la façon de spécifier un même référent. Pour mieux illustrer ce phénomène, nous reprenons l'exemple de François. F: on ne s'occupe pas du sens général de bonbon ou de poison, mais de la tension qui s'introduit entre les interlocuteurs, quand l'un appelle bonbon ce que l'autre appelle poison. Pour conclure, nous dirons qu'il n'y a

jamais une seule façon possible de nommer un être, un état, un processus.

A-6) Le pathos:

Le pathos est la façon de faire circuler un discours, en tenant compte de la relation interactive qui existe entre les participants. Sans chercher un affect sous-jacent, le pathos nous permet de savoir si le discours est homogène ou hétérogène.

B) *Les micro-enchaînements*:

L'intelligibilité des énoncés relève en partie de leurs enchaînements, car ces derniers sont aussi porteurs de sens, au même titre que les structures. Nous dirons que l'enchaînement même est une modalité de la mise en mots.

L'objectif est de vérifier les liens inter et intra-énoncés, ou la cohésion au niveau micro structurel, que nous appellerons (les micro enchaînements). Il s'agit de voir comment s'articulent les énoncés, les uns sur les autres ? et d'étudier, la présence dans l'énoncé de l'auteur de l'énonciation: les indices de personnes «embrayeurs», les indices de l'ostension «déictiques», les formes temporelles, et généralement les marques de l'énonciation. Pour mieux expliquer ce phénomène, nous donneront quelques exemples des types d'enchaînements les plus fréquemment rencontrés:

B-1) **Niveau grammatical.**

- a/ Les connecteurs: les connecteurs inter et intra-énoncés, tels que «**wa**/et, **bès**/pour que».
- b/ Les anaphores: comment fait l'enfant pour recoder et réactualiser les personnages et les objets. Vu la spécificité de la langue arabe, nous relevons essentiellement, les indices de personnes et/ou les pronoms personnels indépendants.

c/ Les déictiques: Comment fait l'enfant pour se situer par rapport à l'autre (en recourant au indices de personnes qui peuvent servir de déictiques et en même temps d'anaphores).

?ana/nta:

Exemple d'explication d'une règle de jeu, Rêda 11 ans:

?ana nal'ab hna nta tal'ab hna...

B-2) Niveau lexical.

F. FRANCOIS pense que la continuité du lien entre les messages successifs ne s'exprime pas obligatoirement par des outils syntaxiques ou par les connecteurs:

- elle se fait soit par le seul fait que des messages émis successivement doivent avoir quelque chose en commun (il fait beau, je sors);
- soit par la répétition d'un terme, ou bien sa reprise par un pronom (je pars, je ne veux plus rester);
- soit par la succession de termes opposés (toi pars, moi je reste);
- soit par la procédure fondée sur les implications lexicales des termes (quand je suis à la campagne, je me promène... moi, j'aime bien la mer), ici considérée avec une reprise paradigmatique, campagne/mer. Ce à quoi s'ajoute une continuité intonative, corrélatrice de l'accumulation, de la parenthèse etc. (François. F , 1980, 257-269).

Nous donnerons quelques exemples, les plus illustratifs des modes d'enchaînements qui participent dans la circulation thématique, ainsi que dans la dynamique du dialogue ou du récit.

-reprise totale du discours de l'autre;

exemple maternelle :

Ef1 : matrah

Ef2 : u maṭraḥ

l'enfant Ef2 répète totalement l'énoncé émis par les élèves.

-reprise partielle du discours de l'autre;

exemple maternelle:

Ef1 : dbaḥnèh bmūs qdīm

Ef2 : ?ana bmūs kbīr

Ef2 fait une reprise partielle de l'énoncé de Ef1, marquée par «bmūs/couteau», pour dire autre chose que ce qui précède, où il substitue le terme «qdim/ancien» par «kbīr/grand».

-La relation de commentaire\métadiscursive :

C'est celle qui porte explicitement sur le discours de l'autre.

exemple maternelle :

Ef1 : ?ana maraḥts, raḥ wāḥdu

Ef2 : raḥ m'a papa

Le sujet Ef2 commente le propos de Ef1, en disant le contraire de ce qui précède.

C) Les places discursives (le rôle des locuteurs):

Vu l'intérêt que nous leur accordons, nous pensons qu'elles méritent un espace important dans notre travail. Ainsi, être un sujet énonciateur, c'est prendre place par rapport à l'autre et à ce qu'on dit. C'est-à-dire répondre, ajouter, déplacer le thème, manifester sa différence par rapport au discours de l'autre... Ces changements de places se manifestent donc, dans ce qui est interactif à l'égard d'autrui et dans la façon de présenter les autres aspects du dialogue (genres, catégories, mondes). Afin d'arriver à distinguer les sujets stables, de ceux qui ne le sont pas.

D) Analyse du non-verbal et de l'implicite:

Dans ce niveau, nous allons entamer la présentation d'un autre aspect du langage oral. Un aspect qui intervient dans la communication et la transmission des contenus au même titre que le verbal. Il joue également un rôle dans la cohérence/cohésion discursive. Nous citons l'intonation ⁽¹⁾ et le geste. Sans pour autant oublier le rôle de l'implicite. Dans ce cas, nous partageons l'avis de Kerberat-Orrecchioni. C (Kerberat-Orrecchioni. C, 1986) qui dit que ces éléments «...sont considérés comme des signifiants linguistiques et extra-linguistique...». L'analyste et en particulier l'orthophoniste ne peut omettre de les prendre en considération dans toute étude sur le langage.

Nous proposons l'étude de ces deux aspects du langage - l'intonation et le geste d'une part, et l'implicite d'autre part - uniquement en fonction de leur rapport avec la situation de communication et de la nature de la tâche. Ce type d'approche exige l'utilisation d'un matériel adéquat comme le magnétoscope qui permet un élargissement important du champ d'action.

L'intonation:

Elle est utilisée presque de façon systématique dans tout échange verbal, elle concerne surtout à titre d'exemple:

les questions:

Les sujets ont souvent recours à l'intonation dans le cas des questions et des demandes d'explicitation. Généralement, la question n'est pas marquée au niveau verbal par un outil linguistique spécifique, et c'est souvent le changement de l'intonation qui marque l'interrogation. Elle se substitue aux différentes particules (modalités d'interrogation). Donnons l'exemples d'une tâche d'explication du jeu de dames :

1) A quoi il faut ajouter le rythme, l'intensité, le débit, etc... auxquels nous ne ferons pas allusion dans ce travail, vu notre orientation préférentielle vers le verbal.

rak dart ʔllähna ? ʔhattito llähna ?

-ici le sujet demande plus d'explicitation pour savoir si l'adversaire a bien éloigné son pion, par simple variation de l'intonation.

les assertions :

unzid natla' ndim uzid ʔatla' ddim...

Le sujet donne l'impression de dramatiser la situation avec la tonalité continuellement ascendante, afin de vanter son exploit.

* Le changement de l'intonation lors des changements des sous-thèmes et des séquences:

Cette remarque a trait aux discours de types hétérogènes, composés de séquences hiérarchisées. Le déplacement partiel entre les sous-thèmes ou les séquences, pour de nombreux sujets se fait par simple changement intonatif, sans que cette opération ne soit préalablement annoncée au niveau verbal. Elle s'effectue sans que l'interlocuteur ne soit averti par des indices verbaux bien précis. Dans ce cas, nous pensons que ce phénomène revient essentiellement à la situation d'interlocution et à la nature de la tâche elle-même.

Exemple d'explication d'une règle de jeu :

hein ! tnaš nkalb hein ʔllija'ab tnaš nkalb ʔllāxor
 käjan dāmma tal'ab kimata'raf nta tal'ab hak jgik
 manna ʔahrablu lazam jfakkar b's jal'ab ddamma

Le geste dans le discours:

Dans une situation d'échange, tout ce qui est dit et fait peut être conçu comme un élément de la communication (Lars Von Der Lieth, 1973, 494-500). Ainsi, le geste est un élément parfois efficace dans la transmission des contenus, et peut même soit se substituer carrément à la parole (Lurcat. L, 1973, 501-505), soit agir sur la structure linguistique de l'énoncé lui-même.

Il ne se limite pas uniquement aux mouvements des mains et des bras, mais il s'étend également à d'autres éléments, tels que la mimique et le corps en général. Ces phénomènes nécessitent l'utilisation d'un matériel sophistiqué (magnétoscope notamment), et une grande rigueur de la part de l'observateur. Pour ce qui concerne notre exposé, nous allons nous contenter uniquement de donner quelques exemples sur les mouvements des mains et du corps, sans pour autant diminuer de l'importance des autres aspects.

***le geste comme moyen de transmettre des contenus:**

Pour mieux élucider ce que nous avançons, nous allons donner quelques exemples:

Dans une tâche d'explication de la règle de jeu de dames:

Le sujet pointe son doigt vers l'interlocuteur pour lui signifier que c'est à son tour de jouer.

rani l'abt ?al'ab (geste pointé vers l'interlocuteur)

Dans une tâche d'explication de la règle du jeu de football, le sujet fait semblant de lancer la pièce de monnaie en l'air, pour montrer comment procède l'arbitre, pour départager les deux équipes quand il lance la pièce (tirage au sort).

jtiřha+geste

- L'influence du geste dans la forme linguistique de l'énoncé:

Dans le même travail, nous avons démontré l'influence de la situation et de la nature de la tâche sur la forme syntaxique que peut prendre l'énoncé (le pointage pour montrer le sens que doit prendre le pion dans le jeu de dames).

Ainsi, en ce qui concerne le jeu de dames, l'évidence du recours massif aux autonomes de lieu et de manière, a confirmé notre hypothèse. Nous avons constaté que les énoncés suivis des autonomes étaient remarquablement fréquents dans le jeu de dames. Le sujet dans de nombreux cas, se contentera de pointer l'objet (le pion, la case, etc) et se limitera à la seule utilisation d'un monème autonome.

exemple :

tzīd tal'ab hna+geste

nzīd nal'ab manna+geste

La situation est presque totalement inversée dans une autre tâche, le football à titre d'exemple. Les autonomes sont remplacés par des syntagmes autonomes. En effet, l'absence du geste associé à la parole diminue la chance d'utilisation des monèmes autonomes pour céder la place aux syntagmes autonomes. Car ces derniers sont plutôt plus explicites dans la désignation des lieux et des espaces. Nous donnons quelques exemples:

llā'ab jtiriha malkornèn

?umba'd jadrabha fattus.

- La gestion de l'implicite dans le discours:

Les chercheurs qui ont étudié l'implicite ont abouti à des résultats intéressants. Ils ont beaucoup contribué à l'explication du phénomène langagier. Ainsi, dans un échange, tout ne peut être dit que par des mots: le non-dit, le dit autrement, le supposé et le présupposé, peuvent jouer un rôle primordial dans le discours, au même titre que les mots. L'étude de l'implicite dans ce cas, devient particulièrement intéressante, notamment chez le jeune enfant, pour lequel la maîtrise de l'implicite reflète une maîtrise du langage. En ce qui nous concerne, si nous avons opté pour l'analyse et l'étude de l'implicite dans les discours des enfants, c'est d'abord pour répondre à certaines théories qui voient dans ce phénomène un facteur de pauvreté linguistique (Nouani. H, 1995). Elles considèrent que le recours à l'implicite est plutôt vu comme un handicap dont souffrent certains enfants.

Nous pensons que l'implicite dans le langage est un phénomène inévitable, et qu'il fait même partie de la nature du langage et des échanges humains. Aussi, dans cet exposé, nous ferons un rapprochement entre l'implicite et la situation de communication. Cela dit, le recours, massif ou pas, au «non-dit» dans le langage serait plutôt étroitement lié à la situation de communication et à la nature de la tâche.

En jouant, le sujet manipule les pions entre les doigts, ces derniers ne sont pas codés explicitement, et quand il fait référence à eux, il utilise des mots qui ont plutôt rapport avec le jeu et la situation.

Exemple:

EF: ngūllak «?arfad» ?anta tgūlli «makès»

AD: wèsjarfad huwwa ?

EF: huwwa mājarfad wālu mājarfad wālu, nhot llāhna
?awwāh jākulni

dans tout ce passage, le discours tourne autour du pion, le mot pion, ou même un nom y faisant référence, n'est pas évoqué, parce que la simple référence à la situation le rend évident.

L'implicite général:

Ce type d'implicite rentre dans un niveau plus général, c'est celui de la gestion globale du discours. Le sujet est amené à dire ou ne pas dire certaines étapes qui rentrent, forment et font partie de l'échange. Il les laissera sous-entendues ou même les abordera sans qu'il en fasse allusion préalablement. L'exemple le plus significatif que l'on puisse donner dans ce cas, est celui du passage d'une séquence à une autre (dans le cas du récit, à titre d'exemple) sans que cette transition ne soit explicitement évoquée.

L'implicite général englobe le discours dans sa totalité. La hiérarchisation des discours en séquences (jeux de langage) coïncide exactement avec le fonctionnement de cet implicite. Il correspond en même temps à l'opération d'introduction, de circulation, de reprise et de rupture des différents sous-thèmes. Il tourne essentiellement autour du thème et de sa circulation. Il se manifeste de trois façons:

- a) le déplacement thématique par reprise implicite des sous-thèmes et des séquences.

- b) le déplacement thématique par l'intermédiaire des implications entre les sous-thèmes et les séquences.
- c) la gestion de la tâche, en recourant au nécessaire contre le facultatif.

III) Analyse de l'efficacité langagière:

Nous avons dit plus haut que l'acte perlocutoire concernait les effets psychologiques (intentionnels ou non) provoqués par la parole sur les sentiments, les pensées ou les actes des interlocuteurs; effets liées aux déterminations concrètes de la situation. Quels seraient le parallèle que l'on puisse faire avec le phénomène de l'efficacité langagière?

La prise en compte de la cohésion/cohérence est indispensable dans tout discours quelle que soit sa nature, pour qu'il y ait un minimum de circulation discursive, mais elle reste insuffisante. Car il est très fréquent de rencontrer des discours qui présentent au niveau linguistique une parfaite cohésion/cohérence, mais qui restent sans trop d'intérêt aux autres niveaux: à savoir pragmatique et informationnel. C'est là que nous faisons intervenir le facteur de «l'**efficacité langagière**». En cela, il faudrait faire une distinction entre les enfants qui font de simples discours composés de simples énoncés homogènes, et ceux qui font des discours composés de types d'énoncés hétérogènes, faisant intervenir une variété de jeux de langage, où l'on pourrait disposer de plus de possibilités de cerner la tâche en question et de sa mise en mots au mieux.

Pour mieux élucider ce qui vient d'être dit, nous donnons l'exemple de la conduite du récit.

L'acquisition du récit est conditionnée par la réussite de l'enfant à rentrer dans les différents jeux de langage. En cela, la maîtrise du récit est considérée comme une étape importante dans la vie de l'enfant car elle reflète un niveau de représentation cognitif élaboré. Mais, il est parfois fréquent de rencontrer des enfants ou même des adultes qui n'ont pas acquis cette conduite et restent

au stade dialogique (François. F, 1982, 42). Ce phénomène peut avoir comme cause, la non possession par ces individus de certains mécanismes spécifiques qui permettent de remplir cette fonction (François. F, 1978, 26). L'origine du problème semble se trouver dans la non intégration de la part des sujets, des différents rôles tels que décrire, définir, expliquer, raconter, justifier, etc. La conduite narrative consiste nécessairement dans la configuration des personnages protagonistes d'un scénario événementiel, qui exige l'établissement de l'identité des personnages et des objets pour les suivre et établir leur permanence. Pour qu'il y ait récit, il faudrait au minimum briser la globalité de l'événement et introduire un ordre séquentiel pour constituer une relation chronologique entre plusieurs événements (Sabeau-Jouanet. E et alii, 1984, 183-184). Par conséquent, la succession des événements et l'identification des actants fondent la trame minimale du récit - ceci est normalement acquis vers l'âge de 6 ans - (François. F, 1984, 515). Cependant, certains enfants ne sont pas capables d'assumer ces deux fonctions, et se contentent de réduire le récit à sa trame événementielle. Contrairement à d'autres, qui en plus des quelques fonctions citées plus haut, vont plus loin et donnent des récits plus complexes. Ils vont introduire les mécanismes du dialogue, tels que faire parler les personnages, faire changer de codage, introduire les phénomènes du discours rapporté et des dires, modaliser et dramatiser les discours, introduire et contraster leur propre expérience par rapport à la réalité et à la fiction, recourir à des genres discursifs variés, etc. De là, être capable de tenir un récit, n'est pas seulement réussir à exprimer la succession des événements et à enchaîner des énoncés, mais arriver à planifier et à adapter son discours aux exigences de l'interlocuteur (François. F, 1984, 22). Pour mieux définir l'efficacité langagière (sans pour autant prétendre à l'exhaustivité), nous dirons que l'enfant doit être capable de satisfaire les attentes de l'interlocuteur, de rendre présent l'objet absent, parler à un interlocuteur connu ou inconnu, maîtriser les différents jeux de langage etc. Ajoutons à cela, qu'il n'est pas obligatoire que tout soit donné par des mots, mais comme le comportement langagier fait appel à un inventaire ouvert, les conduites adoptées dans ce cas peu-

vent être très variées, et les enfants pour approcher leur tâche, adopteront différentes stratégies, pour la mettre en mots.

Pour conclure, nous dirons que les discours efficaces, sont ceux où les enfants introduisent à titre d'exemple plusieurs niveaux en les hiérarchisant en séquences (voire le mélange des genres discursifs, la gestion des mondes, le recours aux saynètes au niveau macro structurel, la maîtrise de l'utilisation des catégories syntaxiques et lexicales au niveau micro structurel, etc.). Ce qui permet à l'interlocuteur de mieux profiter des informations fournies.

Mais, de toutes façons, il y a différentes manières d'assurer la cohésion-cohérence, et différentes tâches à mettre en mots. Cela dit, pour arriver aux buts, il y a une multitude de moyens, de stratégies et de comportements linguistiques auxquels l'individu fait appel pour accomplir sa tâche.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM. J-M: « La cohésion des séquences de propositions dans la macro-structure narrative ». in *Langue française*, n°38, 1978, pp 101-117.
- ADAM. J-M: *Le récit*. Que-sais-je ? P.u.f, 1984.
- AUSTIN. J-L: *Quand dire, c'est faire*. Seuil, Paris, 1972, 1e éd, Oxford, 1964.
- BENVENISTE. E: *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard, Paris, Tome I 1966, tome II 1974.
- BRONCKART. J-P, KAIL. M, NOIZET. G: *Psycholinguistique de l'enfant*. Recherches sur l'acquisition du langage. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1983.
- CARON. J: *Les régulations du discours*. Psycholinguistique et pragmatique du langage. P.U.F., Paris, 1983.
- CARON. J: *Précis de psycholinguistique*. P.u.f, Paris, 1989.
- CHAROLLES. M: « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes ». in *Langue française*, n° 38, juin 1978, pp 7-41.
- COSNIER. J: « Langage et corps dans la communication ». *Thérapie psychomotrice*. IX journée annuelle. Lyon, Déc. 1979.
- DALACHE. D: *Introduction à la pragmatique linguistique*. O.p.u, Alger, 1993.
- FAYOL. M: *Le récit et sa construction*. Une approche de psychologie cognitive. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1985.
- FRANÇOIS. F: « Que veut dire qu'un enfant sait mieux parler qu'un autre ». in *Psychologie et Education*, Dec, 1978.
- FRANÇOIS. F: « Quelques aspects de l'analyse du dialogue ». Coord. FRANCOIS. F. Paris, Univ. Paris V. Journée d'études. Août 1981, C.n.r.s. E.r.a.
- FRANÇOIS.F: « Ebauches d'une dialogique ». In *Connexions*, n°38, 1982, pp 61-88.

- FRANÇOIS. F: «Développement des conduites langagières chez le jeune enfant». In *Neuropsychiatrie de l'enfance*, n°32, 1984, pp 10-11, 511-516.
- FRANÇOIS. F, HUDELOT. C, SABEAU-JOUANET. E: *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*. P.u.f, Paris, 1984.
- FRANÇOIS. F & alii: *La communication inégale*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1990.
- JACQUES. F: *Dialogique*. Recherches sur le dialogue. Paris, P.u.f, 1979.
- JONES. R: «Aspects du fonctionnement du dialogue adulte-enfant en milieu scolaire (C.M.1)». *Journée d'études*, Aout 1981, C.N.R.S, E.R.A. pp 43-71.
- KERBERAT-ORECCHIONI. C: *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris, Ed. Colin A, Paris 1980.
- KERBERAT-ORECCHIONI. C: *L'implicite*. Paris, Armand C, 1986.
- KRAMSCH. C: *Interaction et discours dans la classe de langue*. Crédif, Hatier, 1984.
- LARS VON DER LIETH: « Le geste et la mimique dans la communication». in *Bulletin de psychologie*, n°304, 1972-73, pp 494-500.
- NOUANI. H: Les différences linguistiques entre les enfants. Problèmes théoriques et divergences méthodologiques. *D.E.A de linguistique*, Sorbonne, Paris, 1986.
- NOUANI. H: Analyse de la conduite d'explication chez des enfants algériens de milieux sociaux contrastés. *Thèse de doctorat* (unique), Sorbonne, Paris, 1991.
- NOUANI. H: «Les conduites langagières et la norme scolaire» in *Psychologie*, n°4, 1994. pp 93-102.
- NOUANI. H: «Langage et classes sociales». In *Revue algérienne de psychologie et des sciences de l'éducation*, n°6, 1995. pp 29-41.
- SEARLE. J-R: *Les actes de langage*. Paris, Herman, 1972.

إقتراح منهجية لتحليل الخطاب

ملخص

إن منهجيات التحليل للمدونات المقترحة على المختصين النفسانيين والأرطوفنيين، كانت تعتمد على التحاليل البنيوية للغة كوضع بدل من الإهتمام بجانب الإستعمال لهذه الأخيرة. هذا ما جعلها (المنهجيات) لا تلبي احتياجات المختصين، الذين يعتبرون اللغة كسلوك، و ليس مجرد عبارة (بنية).

التحليل البرقماتي الذي نقترحه في هذا العمل، يحاول تطوير منهجية تعتمد أساسا على السلوك اللغوي كفعل و ليس على اللغة كوضع.

الكلمات الأساسية: الفعل اللغوي - البراقماتية - السيرة اللغوية.

